

Entre érudition classique et *Queer Studies*...

par Janick Auberger

Éric Fassin, dans sa préface à l'édition française (2005) de *Gender Trouble*, de Judith Butler, rappelle à quel point la parution de cet ouvrage en 1990 fut un événement, dans le monde anglophone en particulier. Seize traductions parurent avant la traduction française et si, depuis peu, les traductions françaises des œuvres de J. Butler se suivent et se bousculent, le phénomène est très récent et en dit long sur le retard imposé à une diffusion qui, pourtant, doit tant aux Michel Foucault, Jacques Lacan, Luce Irigaray, Julia Kristeva et Monique Wittig, mais revus et corrigés, il est vrai, par la vie universitaire américaine qui agit comme un filtre et transforme au passage la « French Theory ».

Si Judith Butler a contribué à dépasser l'opposition entre sexe et genre qui, dans les années 1970, distinguait l'identité biologique et sa construction sociale, insistant sur le fait que le sexe, lui aussi, est une construction, le produit d'une relation de pouvoir, elle a été accompagnée dans son travail par d'autres chercheurs qui, eux, ont bénéficié plus tôt qu'elle d'une traduction française : Thomas Laqueur¹, par exemple, a pu diffuser ce genre d'idée en français dès 1992. Il y a donc un réel décalage entre les recherches vécues « en direct » de ce côté-ci de l'océan et la réception qu'on en a en Europe, décalage dû au rythme des traductions qui faussent la perception d'un domaine en pleine effervescence et riche d'une cohérence qui se laisse mal voir si l'on ne suit que les textes en français.

¹ *Making sex. Body and Gender From the Greeks to Freud*, Cambridge, 1990. *La fabrique du sexe. Essai sur le corps et le genre en Occident*, Paris, 1992.

Par hasard — mais en est-ce un? —, dans un autre domaine, l'histoire, et en particulier l'histoire ancienne, grecque et romaine en l'occurrence, apparaît une traduction qui est également en retard de quinze ans : *Désirs et contraintes en Grèce ancienne*, de John J. Winkler (Paris, 2005), est la traduction française de *The Constraints of Desire, The Anthropology of Sex and Gender in Ancient Greece*, New York & Londres, 1990. La symétrie avec J. Butler (parutions en 1990, traductions en 2005) me donne l'envie de rendre compte des questionnements qui touchent les *Classical Studies*, les *Études classiques*, avec les mêmes réserves et les mêmes enthousiasmes que dans les autres champs de recherche. L'approche de la famille et de la sexualité dans les sociétés grecque et romaine a en effet bénéficié assez brutalement d'un nouvel éventail de grilles d'analyse et de méthodologies² qui révolutionnent — le mot ne me semble pas trop fort — notre compréhension des anciens. Certains sont restés fidèles à une approche traditionnelle, philologique³, d'autres se sont engagés sur de nouvelles voies ouvertes par les recherches en histoire sociale, ou ont associé les méthodologies anthropologiques⁴ et les nouvelles théories littéraires pour interroger ces textes anciens qui, il faut le rappeler, constituent une part essentielle des sources d'investigation.

C'est ainsi que bon nombre des auteurs marquants dans le domaine des *Women Studies*, de l'histoire de la famille et de la sexualité, ne sont pas des historiens au sens strict du terme mais des chercheurs « littéraires »⁵, qui interrogent la société

² On peut citer les apports de l'anthropologie, de la sociologie, de la recherche féministe et des nouvelles théories littéraires et d'analyses du discours.

³ Voir les travaux de K. Dover, *Greek Homosexuality*, Cambridge, 1989, de P. Brown, *The Body and Society : Men, Women and Sexual Renunciation in Early Christianity*, New York, 1988.

⁴ Une anthropologie culturelle comme celle de Clifford Geertz.

⁵ Froma I. Zeitlin, Lefkowitz, Suzanne Foley en sont les chercheuses les plus diffusées. Mais il faut citer aussi des chercheurs comme D. M. Halperin, *One Hundred Years of Homosexuality and Other Essays on Greek Love*, New York, 1989, traduit en français sous le titre *Cent ans d'homosexualité et autres essais sur*

comme un texte à lire et à interpréter. Ajoutons la dimension anthropologique à cette orientation littéraire, et nous obtenons de nouvelles recherches qualifiées de « Cultural Poetics », expression qui met bien en lumière la double orientation postulée. C'est sous cette bannière polychrome que s'inscrivent un certain nombre d'ouvrages novateurs en études de l'Antiquité classique, qui ouvrent un certain nombre de portes sans jamais les refermer, qui admettent tous leur dette à l'égard de Bourdieu, de Foucault⁶ également, en se démarquant çà et là de leur ligne directrice pour les réorienter parfois vigoureusement.

Rendons hommage à John J. Winkler, ce chercheur mort bien trop jeune en 1990, à 47 ans, qui sut refuser toutes les étiquettes réductrices et mettre tous les outils possibles au service de la recherche. Philologue refusant la sacralisation des textes anciens et celle de l'écriture académique, il aimait interroger les sources peu étudiées, populaires, non canoniques, où il était peut-être possible, pensait-il, de traquer une réalité sociale, « la vraie vie » cachée derrière les conventions des textes officiels. Cette méfiance à l'égard des textes officiels et des grands auteurs⁷ lui a fait prendre une autre voie que celle de

l'amour grec ; D. M. Halperin, † J. J. Winkler et F. I. Zeitlin (dir.). *Before Sexuality : The Construction of Erotic Experience in the Ancient Greek World*, Princeton, 1990 ; A. Richlin, *The Gardens of Priapus*, New Haven, 1983 ; A. Rousselle, *Pornéia, De la maîtrise du corps à la privation sensorielle, I^{er}-IV^e siècle de l'ère chrétienne*, Paris, 1983, traduit en anglais sous le titre *Porneia. On desire and the body in Antiquity*, Oxford, 1988. Et bien sûr Judith Butler, *Antigone's Claim, Kinship between Life and Death*, New York, 2000, traduit en français sous le titre *Antigone : La parenté entre vie et mort*, 2003. Il faut saluer les éditions EPEL, qui accueillent ces textes dans leur collection *Les grands classiques de l'érotologie moderne*.

⁶ Dette à l'égard de P. Bourdieu, en particulier *Esquisse d'une théorie de la pratique*, 1972, traduit en 1977 en anglais sous le titre *Outline of a Theory of Practice* ; à l'égard de Michel Foucault, *La volonté de savoir*, Paris, 1976 et *l'Usage des plaisirs*, Paris, 1984, parus à New York en 1978 et 1985 en deux volumes sous le titre *The History of Sexuality*.

⁷ Les philosophes, commentés à l'envi, étaient-ils autre chose que des excentriques exprimant des conventions qui n'appartenaient guère qu'à leur groupe ? Les so-

Michel Foucault qui, dans son étude de la sexualité et dans sa quête d'une éthique, privilégiait les textes théoriques et prescriptifs. Winkler voulait aller au-delà des conventions étalées par les textes : le discours descriptif, théorique, prescriptif, n'a que peu à voir avec les réalités sociales. Il y a d'une part les conventions sociales, proclamées sans cesse et répétées infatigablement pour alimenter une culture publique basée sur la prééminence masculine, la compétition entre citoyens mâles dominants. Mais il faut traquer aussi les pratiques sociales qui jouent avec les grandes règles théoriques et qui constituent les limites de leur application, les comportements qui échappent au regard public, qui sont davantage celles de l'individu que de la communauté dominante. Il faut aller au-delà des discours qui imposent les normes et chercher les critères – par exemple – des comportements sexuels convenables sans se laisser tromper par nos propres critères⁸. Cet objectif avoué, et les dettes qu'il admet avoir à l'égard de l'anthropologie féministe, son approche ethnographique également qui l'amène à faire de fréquentes allusions aux travaux de Michael Herzfeld sur la société de la Grèce moderne et, d'une façon plus générale, aux cultures du Bassin méditerranéen⁹ rendent son questionnement très original et propre à susciter de nouvelles interrogations.

phistes du IV^e siècle avant J.-C., les chrétiens du II^e siècle après J.-C. ont-ils eu tant d'influence sur les croyances et les pratiques populaires ?

⁸ Tomber amoureux, chez les Grecs, est très littéralement tomber malade. Quant à l'évaluation du comportement sexuel convenable, elle ne prend pas en compte la différenciation ou non des genres sexuels, mais le degré de domination/soumission des individus impliqués, la domination étant bien évidemment chez les Grecs la seule attitude valorisée.

⁹ Un défilé de la *Gay Pride* à Athènes dans les jardins du Zappéion l'entraîne dans des considérations sur la forme des échanges qui naquirent à cette occasion, devant lui, entre les manifestants et les badauds. Sans postuler aucune continuité entre la Grèce ancienne et la Grèce moderne, il évoque le dialogue quasiment platonicien qui surgit spontanément entre les participants qui ne se connaissent pas, et jusqu'à leur « agressivité contrôlée » où il reconnaît une « règle culturelle » présente dans certaines scènes de la littérature antique. Le monde des femmes peut l'amener également à faire des parallèles avec les sociétés d'Afrique du nord, où

David Halperin, à qui l'on doit la préface de l'édition française, et John J. Winkler lui-même, dans la préface de la première édition, rappellent que ce livre est la réunion d'un certain nombre d'articles qui possédaient une méthodologie, un style et des objectifs très convergents. Les pressions de la maladie (Winkler est mort du sida) l'ont convaincu de concrétiser cette publication dont on reçoit aujourd'hui l'héritage en français. Le lecteur trouvera par conséquent ici une « pensée en marche », qui n'était certainement pas, pour l'auteur, l'expression d'une recherche aboutie. Les « contraintes » dont il est question dans le titre ne sont pas les contraintes imposées par le désir mais celles qui sont imposées au désir par la société, les restrictions qui gouvernent les conventions sociales.

Les trois premiers chapitres portent sur le premier « genre », *Andres*, les « mâles dominants » (et non les hommes en général). Les trois derniers interrogent l'autre « genre », *Gunaikes*, les femmes, en tant que groupe social dominé mais qui possède néanmoins bon nombre de ressources cachées qui lui permettent d'échapper, souvent, à la norme sociale. Le tout étant séparé par un interlude consacré à la « pastorale » bien connue des classicistes *Daphnis et Chloé*, de Longus, qui joue sur les normes sociales de domination du féminin par le masculin, les reconnaissant et les dénonçant peut-être à la fois.

Tout au long de son travail, Winkler traque l'antithèse mal comprise entre Nature et Culture chez les Grecs, qu'ils détournent eux-mêmes grâce à l'expression « *kata physin* » (conforme à la nature) ou « *para physin* » (contre nature). Il apparaît bien souvent que la nature est en réalité un pur produit de la culture, et en appeler à la nature est bien souvent dans les textes une façon de renforcer les normes sociales. Quand, par exemple chez les Grecs, on valorise le statut du citoyen-hoplite, homme libre de l'élite, on lui impose une

l'enfermement et l'effacement des femmes n'empêchent nullement les « arrangements » de la vraie vie.

« bonne » virilité, le devoir de domination qui dessine sa place dans le groupe, qui prouve qu'il sait ouvertement « gérer » ses différents appétits (nourriture, boisson, sexe...). Sa sexualité dominatrice est dite « *kata physin* », conforme à la Nature. Que de construction sociale, pourtant, dans cette « Nature » ! À l'autre bout de la ligne continue qui fait courir à tout moment au mâle le risque d'être un « mâle féminin », un mâle asservi, il y a le *kinaidos*, ce mâle passif, dominé, qui ne répond pas aux exigences de la masculinité dite sociale. Son comportement est « *para physin* », contre nature. Mais là aussi, c'est non pas le plaisir éventuel qui est stigmatisé qu'un mode de vie contraire aux normes, contraire au code de l'honneur qui veut que le citoyen soit un acteur qui se domine et domine les autres. Pour le dire comme Winkler : « le plaisir d'être pénétré, pour un homme, est une impossibilité sociale mais pas sexuelle. C'est l'honneur, et non *erôs*, qui est atteint » (p. 112).

Cette étude de la sexualité grecque, qui fut pour les hommes une façon de mettre en place leur identité sociale dans la culture publique, traverse dans l'ouvrage des sources très éclectiques (auteurs particuliers comme Homère, Sappho, Longus et Artémidore ; papyrus magiques avec recettes de philtres d'amour, textes de lois ou théâtre comique). Études provocatrices et dérangeantes parce qu'elles remettent en question notre façon d'interroger les textes et mettent au jour un tissu social, peu visible mais que Winkler dévoile, dominé par le « qu'en dira-t-on », les ruses de langage, et la suspicion mutuelle et généralisée. Winkler soulève les rideaux et va voir dans les coulisses les hommes qui trichent volontiers avec les règles normatives et les femmes qui ont un rôle beaucoup plus central que le discours des mâles le laisse entendre. Des femmes pas objectivement faibles, pas plus en tout cas que les femmes modernes, et dont on entend çà et là, lors des fêtes d'Adonis par exemple, le « rire d'opprimées », lucide et moqueur à l'égard du bluff des mâles. Pour cela, l'auteur butine au plaisir des textes et traite d'un même élan

des textes d'époques et de contextes divers, bousculant la recherche traditionnelle qui essaie généralement de se situer à une époque donnée, dans une région précise, voire dans un groupe social particulier. Winkler prône une continuité culturelle et une vision globalisante, au risque peut-être de passer à côté des transformations sociales.

Mais ses questionnements, servis par une prose d'une grande séduction, conscients de la difficulté rencontrée quand on se veut historien de la sexualité, ouvrent tout un champ d'exploration où s'engouffrent beaucoup de classicistes précédemment frileux, si j'en juge par les projets de colloques comme celui qui est organisé par The Lambda Classical Caucus, *Queering Mythology*, qui aura lieu à Montréal dans le cadre de la réunion de l'Association Philologique Américaine (APA) entre le 6 et le 10 janvier 2006. Ou les articles comme « Why queer Archaeology ? An Introduction », de Thomas A. Dowson, *World Archaeology*, 32 (2), 2000, p. 161-165. La façon dont on fouille ne changera peut-être pas pour autant, mais la manière de penser l'Archéologie, elle, évoluera certainement...

Tout cela fait du livre de Winkler un livre excitant, qui propose de nouvelles lectures de textes déjà regardés de très près, mais jamais encore avec cette lunette et jamais encore avec un style aussi enlevé. Et il nous force à regarder l'Antiquité avec d'autres yeux, des yeux moins naïfs, moins voilés par les fantasmes joliment produits par les Anciens eux-mêmes, fantasmes repris consciencieusement par toute la culture moderne et entretenus trop fidèlement par un conservatisme stérilisant. Si la Grèce n'est pas ce lieu où tous les hommes avaient des corps de jeunes athlètes et dont l'histoire est inlassablement glorieuse, il n'en reste pas moins que les Grecs, *queer* avant la lettre, étaient en réalité bien plus fascinants.